

- de Rhodes, de Crète et de Cos.
 CHAPITRE LXXIV. Description de Samos.
 CHAPITRE LXXV. Entretien d'Anacharsis et d'un Samien, sur l'institut de Pythagore.
 CHAPITRE LXXVI. Delos et les Cyclades.
 CHAPITRE LXXVII. Cérémonies du mariage.
 CHAPITRE LXXVIII. Suite du voyage de Delos. Sur le Bonheur.
 CHAPITRE LXXIX. Suite du voyage de Délos. Sur les opinions religieuses.
 CHAPITRE LXXX. Suite de la Bibliothèque. La Poésie.
 CHAPITRE LXXXI. Suite de la Bibliothèque. La Morale.
 CHAPITRE LXXXII et dernier. Nouvelles entreprises de Philippe. Bataille de Chéronée. Portrait d'Alexandre.
 Notes.

NEUVIEME VOLUME.

AVERTISSEMENT SUR LES TABLES.

- I. TABLE. **C**ONTENANT les principales époques de l'histoire Grecque, depuis la fondation du royaume d'Argos, jusqu'au règne d'Alexandre.
 II. Contenant les noms de ceux qui se sont distingués dans les lettres et dans les arts, depuis les temps voisins de la prise de Troie, jusqu'au règne d'Alexandre.
 III. Les mêmes noms par ordre alphabétique.
 IV. Rapport des mesures Romaines avec les nôtres.
 V. Rapport du pied Romain avec le pied de Roi.
 VI. Rapport des pas Romains avec nos toises.
 VII. Rapport des milles Romains avec nos toises.
 VIII. Rapport du pied Grec avec notre pied de roi.
 IX. Rapport des stades avec nos toises, ainsi qu'avec les milles Romains.
 X. Rapport des stades avec nos lieues de 2500 toises.
 XI. Evaluation des monnoies d'Athènes.
 XII. Rapport des poids Grecs avec les nôtres.
 Index des Auteurs et des Editions cités dans l'ouvrage.
 Table générale des matières.

INTRODUCTION

A U

VOYAGE DE LA GRÈCE.

S'il faut s'en rapporter aux traditions anciennes, les premiers habitans de la Grèce n'avoient pour demeures que des antres profonds, et n'en sortoient que pour disputer aux animaux des alimens grossiers et quelquefois nuisibles¹. Réunis dans la suite sous des chefs audacieux, ils augmentèrent leurs lumières, leurs besoins et leurs maux. Le sentiment de leur foiblesse les avoit rendus malheureux; ils le devinrent par le sentiment de leurs forces. La guerre commença; de grandes passions s'allumèrent; les suites en furent effroyables. Il falloit des torrens de sang pour s'assurer la possession d'un pays. Les vainqueurs dévorioient les vaincus; la mort étoit sur toutes les têtes, et la vengeance dans tous les cœurs².

¹ Plat. in Prat. t. I. p. 322. Diod. Sic. lib. I. p. 8. et 21. Paus. lib. 8. cap. I. p. 599. Macrob. in somn. Scip. lib. 2. cap. 10.

² Euripid. in Sisyph. fragm. p. 492. Mosch. ap. Stob. eccl. phys. lib. I. p.

18. Athen. lib. 14. p. 660. Sext. Empir. adv. rhet. lib. 2. p. 295. Cicer. de inven. l. I. cap. 2. t. I. p. 24. Id. orat. pro Sex. cap. 42. t. 6. p. 38. Horat. sat. lib. I. sat. 3. v. 99.

Mais, soit que l'homme se lasse enfin de sa férocité, soit que le climat de la Grèce adoucisât tôt ou tard le caractère de ceux qui l'habitent, plusieurs hordes de sauvages coururent au devant des législateurs qui entreprirent de les policer. Ces législateurs étoient des Egyptiens qui venoient d'aborder sur les côtes de l'Argolide. Ils y cherchoient un asile: ils y fondèrent un empire¹; et ce fut sans doute un beau spectacle de voir des peuples agrestes et cruels, s'approcher en tremblant de la colonie étrangère, en admirer les travaux paisibles, abattre leurs forêts aussi anciennes que le monde, découvrir sur leurs pas même une terre inconnue et la rendre fertile, se répandre avec leurs troupeaux dans la plaine, et parvenir enfin à couler dans l'innocence ces jours tranquilles et sereins qui font donner le nom d'âge d'or à ces siècles reculés.

INACHUS ET PHORONÉE.

Cette révolution commença sous Inachus*, qui avoit conduit la première colonie Egyptienne²; elle continua sous Phoronée son fils³. Dans un court espace de temps, l'Argolide,

¹ Cast. apud Euseb. chron. lib. 1. p. 11. Syncell. p. 64. 124.

* En 1970 av. J. C.

² Freret, déf. de la chro-

nol. p. 275.

³ Pausan. lib. 2. c. 15. p. 145. Clem. Alexandr. cohort. ad gent. p. 84. Tattian. orat. ad Græc. p. 131.

l'Arcadie et les régions voisines changèrent de face¹.

Environ trois siècles après, Cécrops, Cadmus et Danaüs* parurent, l'un dans l'Attique, l'autre dans la Béotie, et le troisième dans l'Argolide. Ils amenoient avec eux de nouvelles colonies d'Egyptiens et de Phéniciens. L'industrie et les arts franchirent les bornes du Péloponèse, et leurs progrès ajoutèrent, pour ainsi dire, de nouveaux peuples au genre humain.

Cependant une partie des sauvages s'étoit retirée dans les montagnes, ou vers les régions septentrionales de la Grèce. Ils attaquèrent les sociétés naissantes qui, opposant la valeur à la férocité, les forcèrent d'obéir à des lois, ou d'aller en d'autres climats jouir d'une funeste indépendance.

Le règne de Phoronée est la plus ancienne époque de l'histoire des Grecs²; celui de Cécrops, de l'histoire des Athéniens. Depuis ce dernier prince, jusqu'à la fin de la guerre du Péloponèse, il s'est écoulé environ 1250 ans. Je les partage en deux intervalles; l'un finit à la première des olympiades; l'autre à la prise d'Athènes par les Lacédémoniens*. Je vais rapporter les principaux événements qui se sont passés dans l'un et dans l'autre: je m'attacherai

¹ Pausan. lib. 8. cap. 3. p. 601.

* Cécrops, en 1657 av. J. C. Cadmus, en 1594. Danaüs, en 1586.

² Plat. in Tim. tom. 3.

p. 22. Clem. Alex. t. 1. p. 380. Plin. lib. 7. cap. 56. tom. 1. p. 413.

* Première Olympiade, en 776. av. J. C. Prise d'Athènes, en 404.

sur-tout à ceux qui regardent les Athéniens; et j'avertis que, sous la première de ces périodes, les faits véritables, les traits fabuleux, également nécessaires à connoître, pour l'intelligence de la religion, des usages et des monumens de la Grèce, seront confondus dans ma narration, comme ils le sont dans les traditions anciennes. Peut-être même que mon style se ressentira de la lecture des auteurs que j'ai consultés. Quand on est dans le pays des fictions, il est difficile de n'en pas emprunter quelquefois le langage.

PREMIERE PARTIE.

La colonie de Cécrops tiroit son origine de la ville de Saïs, en Egypte ¹. Elle avoit quitté les bords fortunés du Nil, pour se soustraire à la loi d'un vainqueur inexorable; et, après une longue navigation, elle étoit parvenue aux rivages de l'Attique, habités de tout temps par un peuple que les nations farouches de la Grèce avoient dédaigné d'asservir. Ses campagnes stériles n'offroient point de butin, et sa faiblesse ne pouvoit inspirer de crainte ². Accoutumé aux douceurs de la paix, libre sans connoître le prix de la liberté, plutôt grossier que barbare, il devoit s'unir sans effort à

¹ Plat. in Tim. t. 3. p. 21. Théopomp. ap. Euseb. præpar. evang. lib. 10. cap. 10. pag. 491. Diod. Sic. lib.

I. p. 24.

² Thucyd. lib. 1. cap. 2. Isocr. paneg. t. I. p. 130.

des étrangers que le malheur avoit instruits; bientôt les Egyptiens et les habitans de l'Attique ne formèrent qu'un seul peuple; mais les premiers prirent sur les seconds cet ascendant qu'on accorde tôt ou tard à la supériorité des lumières; et Cécrops, placé à la tête des uns et des autres, conçut le projet de faire le bonheur de la patrie qu'il venoit d'adopter.

Les anciens habitans de cette contrée voyoient renaître tous les ans les fruits sauvages du chêne, et se reposoient sur la nature, d'une reproduction qui assuroit leur subsistance. Cécrops leur présenta une nourriture plus douce, et leur apprit à la perpétuer. Différentes espèces de grains furent confiées à la terre ¹. L'olivier fut transporté de l'Egypte dans l'Attique ²; des arbres, auparavant inconnus, étendirent sur de riches moissons leurs branches chargées de fruits. L'habitant de l'Attique, entraîné par l'exemple des Egyptiens experts dans l'agriculture, redoubloit ses efforts, et s'endurcissoit à la fatigue; mais il n'étoit pas encore remué par des intérêts assez puissans pour adoucir ses peines, et l'animer dans ses travaux.

Le mariage fut soumis à des lois ³; et ces réglemens, sources d'un nouvel ordre de vertus et de plaisirs, firent connoître les avantages de

¹ Schol. Tzetz. ad Hesiod. oper. v. 32. Cicer. de leg. lib. 2. cap. 25. t. 3. p. 158.

² Syncell. p. 153.

³ Justin. lib. 2. cap. 6.

Athen. lib. 13. pag. 555. Suid. in Promet. Nonn. Dionys. l. 41. v. 386. Schol. Aristoph. in Plut. v. 773.

la décence, les attraits de la pudeur, le desir de plaire, le bonheur d'aimer, la nécessité d'aimer toujours. Le père entendit, au fond de son cœur, la voix secrète de la nature; il entendit dans le cœur de son épouse et de ses enfans. Il se surprit versant des larmes que ne lui arrachoit plus la douleur, et apprit à s'estimer en devenant sensible. Bientôt les familles se rapprochèrent par des alliances ou par des besoins mutuels; des chaînes sans nombre embrassèrent tous les membres de la société. Les biens dont ils jouissoient ne leur furent plus personnels; et les maux qu'ils n'éprouvoient pas, ne leur furent plus étrangers.

D'autres motifs facilitèrent la pratique des devoirs. Les premiers Grecs offroient leurs hommages à des Dieux dont ils ignoroient les noms, et qui, trop éloignés des mortels, et réservant toute leur puissance pour régler la marche de l'univers, manifestoient à peine quelques-unes de leurs volontés dans le petit canton de Dodone, en Epire ¹. Les colonies étrangères donnèrent à ces divinités les noms qu'elles avoient en Egypte, en Lybie ², en Phénicie, et leur attribuerent à chacune un empire limité et des fonctions particulières. La ville d'Argos fut spécialement consacrée à Junon ³; celle d'Athènes, à Minerve ⁴; celle

¹ Herodot. lib. 2. cap. 52.

² Id. lib. 2. cap. 50.

³ Hygin. fab. 143. Lact.

ad Stat. Theb. l. 1. v. 541.

l. 4. v. 589.

⁴ Apollod. lib. 3. pag.

237. Syncell. p. 153.

de Thèbes, à Bacchus ¹. Par cette légère addition au culte religieux, les dieux parurent se rapprocher de la Grèce, et partager entr'eux ses provinces. Le peuple les crut plus accessibles, en les croyant moins puissans et moins occupés. Il les trouva par-tout autour de lui; et, assuré de fixer désormais leurs regards, il conçut une plus haute idée de la nature de l'homme.

Cécrops multiplia les objets de la vénération publique. Il invoqua le souverain des dieux sous le titre de Très-haut ²: il éleva de toutes parts des temples et des autels; mais il défendit d'y verser le sang des victimes, soit pour conserver les animaux destinés à l'agriculture, soit pour inspirer à ses sujets l'horreur d'une scène barbare qui s'étoit passée en Arcadie ³. Un homme, un roi, le farouche Lycaon venoit d'y sacrifier un enfant à ces dieux, qu'on outrage toutes les fois qu'on outrage la nature. L'hommage que leur offroit Cécrops étoit plus digne de leur bonté: c'étoient des épis ou des grains, prémices des moissons dont ils enrichissoient l'Attique, et des gâteaux, tribut de l'industrie que ses habitans commençoient à connoître.

Tous les réglemens de Cécrops respiroient la sagesse et l'humanité. Il en fit pour pro-

¹ Herodot. lib. 2. cap. 49. Frér. déf. de la Chron.

P. 319.

² Meurs. de reg. Athen.

lib. 1. cap. 9.

³ Pausan. lib. 8. cap. 2.

p. 600.

curer à ses sujets une vie tranquille, et leur attirer des respects au-delà même du trépas. Il voulut qu'on déposât leurs dépouilles mortelles dans le sein de la mère commune des hommes, et qu'on ensemençât aussi-tôt la terre qui les couvroit, afin que cette portion de terrain ne fût point enlevée au cultivateur¹. Les parens, la tête ornée d'une couronne, donnoient un repas funèbre; et c'est là que, sans écouter la voix de la flatterie ou de l'amitié, on honoroit la mémoire de l'homme vertueux, on flétrissoit celle du méchant. Par ces pratiques touchantes, les peuples entrevirent que l'homme peu jaloux de conserver après sa mort une seconde vie dans l'estime publique, doit du moins laisser une réputation dont ses enfans n'aient pas à rougir.

La même sagesse brilloit dans l'établissement d'un tribunal qui paroît s'être formé vers les dernières années de ce prince, ou au commencement du règne de son successeur²: c'est celui de l'Aréopage, qui, depuis son origine, n'a jamais prononcé un jugement dont on ait pu se plaindre³; et qui contribua le plus à donner aux Grecs les premières notions de la justice⁴.

Si Cécrops avoit été l'auteur de ces mémo-

¹ Cicer. de leg. lib. 2. cap. 25. t. 3. p. 158.

² Marm. Oxon. epoch. 3. p. 348.

³ Demosth. in Aristoc. p. 735.

⁴ Ælian. var. hist. lib. 3. cap. 38.

rables institutions, et de tant d'autres qu'il employa pour éclairer les Athéniens, il auroit été le premier des législateurs, et le plus grand des mortels; mais elles étoient l'ouvrage de toute une nation attentive à les perfectionner pendant une longue suite de siècles. Il les avoit apportées d'Égypte; et l'effet qu'elles produisirent fut si prompt, que l'Attique se trouva bientôt peuplée de vingt mille habitans¹, qui furent divisés en quatre tribus².

Des progrès si rapides attirèrent l'attention des peuples qui ne vivoient que de rapines. Des corsaires descendirent sur les côtes de l'Attique; des Béotiens en ravagèrent les frontières³; ils répandirent la terreur de tous côtés. Cécrops en profita pour persuader à ses sujets de rapprocher leurs demeures alors éparses dans la campagne, et de les garantir par une enceinte, des insultes qu'ils venoient d'éprouver. Les fondemens d'Athènes furent jetés sur la colline où l'on voit aujourd'hui la citadelle⁴. Onze autres villes s'élevèrent en différens endroits; et les habitans, saisis de frayeur, firent sans peine le sacrifice qui devoit leur coûter le plus. Ils re-

¹ Philoch. ap. schol. Pind. olymp. od. 9. v. 68.

² Steph. in Act. Poll. lib. 8. cap. 9. sect. 109. Eustath. in Dionys. v. 423.

³ Philoch. apud. Strab.

lib. 9. p. 397.

⁴ Plin. lib. 7. cap. 56. t. 1. p. 413. Eustath. in Dionys. v. 423. Etymol. magn. in. Epacr.

noncèrent à la liberté de la vie champêtre ¹, et se renfermèrent dans des murs, qu'ils auroient regardés comme le séjour de l'esclavage, s'il n'avoit fallu les regarder comme l'asile de la foiblesse. A l'abri de leurs remparts, ils furent les premiers des Grecs à déposer, pendant la paix, ces armes meurtrières, qu'au paravant ils ne quittoient jamais ².

Cécrops mourut après un règne de cinquante ans ³. Il avoit épousé la fille d'un des principaux habitans de l'Attique ⁴. Il en eut un fils dont il vit finir les jours, et trois filles à qui les Athéniens décernèrent depuis les honneurs divins ⁵. Ils conservent encore son tombeau dans le temple de Minerve ⁶; et son souvenir est gravé, en caractères ineffaçables, dans la constellation du verseau qu'ils lui ont consacrée ⁷.

Après Cécrops, régnèrent, pendant l'espace d'environ cinq cent soixante-cinq ans, dix-sept princes, dont Codrus fut le dernier.

Les regards de la postérité ne doivent point s'arrêter sur la plupart d'entre eux; et qu'importe en effet que quelques-uns aient été dépouillés par leurs successeurs du rang qu'ils avoient usurpé, et que les noms des autres se

¹ Philoch. apud. Strab. Pausan. lib. I. cap. 18. et ibid. 27. Etymol. in *Arreph.*

² Thucyd. lib. I. cap. 6.

³ Suid. in *Promet.*

⁴ Apollod. lib. 3. p. 239.

⁵ Herod. lib. 8. cap. 53.

⁶ Antioch. ap. Clem. Alex.

t. I. p. 39.

⁷ Hygin. poet. astron. lib.

2. cap. 29.

soient par hasard sauvés de l'oubli? Cherchons, dans la suite de leurs règnes, les traits qui ont influé sur le caractère de la nation, ou qui devoient contribuer à son bonheur.

Sous les règnes de Cécrops et de Cranaüs son successeur, les habitans de l'Attique jouirent d'une paix assez constante. Accoutumés aux douceurs et à la servitude de la société, ils étudioient leurs devoirs dans leurs besoins, et leurs mœurs se formoient d'après les exemples.

Leurs connoissances, accrues par des liaisons si intimes, s'augmentèrent encore par le commerce des nations voisines. Quelques années après Cécrops, les lumières de l'Orient pénétrèrent en Béotie. Cadmus, à la tête d'une colonie de Phéniciens, y porta le plus sublime de tous les arts, celui de retenir par de simples traits les sons fugitifs de la parole, et les plus fines opérations de l'esprit ¹. Le secret de l'écriture, introduit en Attique, y fut destiné, quelque temps après, à conserver le souvenir des événemens remarquables.

Nous ne pouvons fixer d'une manière précise le temps où les autres arts y furent connus; et nous n'avons à cet égard que des traditions à rapporter. Sous le règne d'Erichthonius, la colonie de Cécrops accoutuma les chevaux, déjà dociles au frein, à traîner péni-

¹ Herod. lib. 5. cap. 58. chart. geog. sacr. lib. I. Lucan. lib. 3. v. 220. Bo- cap. 20.

blement un chariot ¹, et profita du travail des abeilles, dont elle perpétua la race sur le mont Hymète ². Sous Pandion, elle fit de nouveaux progrès dans l'agriculture ³: mais une longue sécheresse ayant détruit les espérances du laboureur, les moissons de l'Égypte suppléèrent aux besoins de la colonie ⁴, et l'on prit une légère teinture du commerce. Erechthée, son successeur, illustra son règne par des établissemens utiles ⁵, et les Athéniens lui consacrèrent un temple après sa mort ⁶.

Ces découvertes successives redoublaient l'activité du peuple; et, en lui procurant l'abondance, le préparoient à la corruption: car, dès qu'on eut compris qu'il est dans la vie des biens que l'art ajoute à ceux de la nature, les passions réveillées se portèrent vers cette nouvelle image du bonheur. L'imitation aveugle, ce mobile puissant de la plupart des actions des hommes, et qui d'abord n'avoit excité qu'une émulation douce et bienfaisante, produisit bientôt l'amour des distinctions, le desir des préférences, la jalousie et la haine. Les principaux citoyens, faisant mouvoir à leur gré différens ressorts, remplirent la société

¹ Plin. lib. 7. cap. 56.
t. I. p. 416. Ælian. hist.
var. lib. 3. c. 38. Aristid. in
Minerv. orat. t. I. p. 22.
Virg. Georg. lib. 3. v. 113.

² Columell. de re rustic.
lib. 9. cap. 2.

³ Meurs. de regib. Athen.

lib. 2. cap. 2.

⁴ Diod. Sic. lib. I. p. 25.

⁵ Diod. ibid. Meurs. ibid.
cap. 7.

⁶ Herod. lib. 8. cap. 55.

Cicer. de nat. deor. lib. 3.
cap. 19. t. 2. p. 503. Pausan.

lib. I. cap. 26. p. 62.

de troubles, et portèrent leurs regards sur le trône. Amphycion obligea Cranaüs d'en descendre; lui-même fut contraint de le céder à Erichthonius ¹.

A mesure que le royaume d'Athènes prenoit de nouvelles forces, on voyoit ceux d'Argos, d'Arcadie, de Lacédémone, de Corinthe, de Sicyone, de Thèbes, de Thessalie et d'Épire, s'accroître par degrés, et continuer leur révolution sur la scène du monde.

Cependant l'ancienne barbarie reparoissoit, au mépris des lois et des mœurs; il s'élevoit par intervalles des hommes robustes ² qui se tenoient sur les chemins pour attaquer les passans, ou des princes dont la cruauté froide infligeoit à des innocens des supplices lents et douloureux. Mais la nature, qui balance sans cesse le mal par le bien, fit naître, pour les détruire, des hommes plus robustes que les premiers, aussi puissans que les seconds, plus justes que les uns et les autres. Ils parcouraient la Grèce; ils la purgeoient du brigandage des rois et des particuliers: ils paroisoient au milieu des Grecs, comme des mortels d'un ordre supérieur; et ce peuple enfant, aussi extrême dans sa reconnoissance que dans ses alarmes, répandoit tant de gloire sur leurs moindres exploits, que l'honneur de le protéger étoit devenu l'ambition des ames fortes.

Cette espèce d'héroïsme inconnu aux siè-

¹ Pausan. lib. I. cap. 2.

P. 7.

² Plut. in Thes. t. I.

2. 3.

cles suivans, ignoré des autres nations, le plus propre néanmoins à concilier les intérêts de l'orgueil avec ceux de l'humanité, germoit de toutes parts, et s'exerçoit sur toutes sortes d'objets. Si un animal féroce, sorti du fond des bois, semoit la terreur dans les campagnes, le héros de la contrée se faisoit un devoir d'en triompher aux yeux d'un peuple qui regardoit encore la force comme la première des qualités et le courage comme la première des vertus. Les souverains eux-mêmes, flattés de joindre à leurs titres la prééminence du mérite le plus estimé dans leur siècle, s'engageoient dans des combats qui, en manifestant leur bravoure, sembloient légitimer encore leur puissance. Mais bientôt ils aimèrent des dangers qu'ils se contentoient auparavant de ne pas craindre. Ils allèrent les mendier au loin, ou les firent naître autour d'eux; et comme les vertus exposées aux louanges se flétrissent aisément, leur bravoure, dégénérée en témérité, ne changea pas moins d'objet que de caractère. Le salut des peuples ne dirigeoit plus leurs entreprises; tout étoit sacrifié à des passions violentes, dont l'impunité redoubloit la licence. La main qui venoit de renverser un tyran de son trône, dépouilloit un prince juste des richesses qu'il avoit reçues de ses pères, ou lui ravissoit une épouse distinguée par sa beauté. La vie des anciens héros est souillée de ces taches honteuses.

ARGONAUTES.

Plusieurs d'entr'eux, connus sous le nom d'Argonautes *, formèrent le projet de se rendre dans un climat lointain, pour s'emparer des trésors d'Ætès, roi de Colchos ¹. Il leur fallut traverser des mers inconnues, et braver sans cesse de nouveaux dangers: mais ils s'étoient déjà séparément signalés par tant d'exploits, qu'en se réunissant ils se crurent invincibles, et le furent en effet. Parmi ces héros, on vit Jason qui séduisit et enleva Médée, fille d'Ætès, mais qui perdit, pendant son absence, le trône de Thessalie où sa naissance l'appeloit; Castor et Pollux, fils de Tyndare, roi de Sparte, célèbres par leur valeur, plus célèbres par une union qui leur a mérité des autels; Pélée, roi de la Phthiotie, qui passeroit pour un grand homme, si son fils Achille n'avoit pas été plus grand que lui; le poète Orphée, qui partageoit des travaux qu'il adoucissoit par ses chants; Hercule, enfin, le plus illustre des mortels, et le premier des demi-dieux ².

* Vers l'an 1360. av. J. C. 1. 4. p. 245. Apollod. l. 1.
 1. Homér. Odys. lib. 12. p. 53. Apollon. Argon. etc.
 v. 70. Schol. ibid. Herodot. ² Diod. lib. 4. p. 223.
 lib. 4. c. 145. Diod. Sic. Apoll. Argon. lib. 1. v. 494.

HERCULE.

Toute la terre est pleine du bruit de son nom et des monumens de sa gloire; il descendoit des rois d'Argos: on dit qu'il étoit fils de Jupiter et d'Alcmène, épouse d'Amphitryon; qu'il fit tomber sous ses coups, et le lion de Némée¹, et le taureau de Crète, et le sanglier d'Erymanthe, et l'hydre de Lerne, et des monstres plus féroces encore: un Busiris, roi d'Egypte, qui trempoit lâchement ses mains dans le sang des étrangers; un Anthée de Libye, qui ne les dévouoit à la mort, qu'après les avoir vaincus à la lutte; et les géans de Sicile, et les centaures de Thessalie, et tous les brigands de la terre, dont il avoit fixé les limites à l'occident², comme Bacchus les avoit fixées à l'orient: on ajoute qu'il ouvrit les montagnes, pour rapprocher les nations; qu'il creusa des détroits, pour confondre les mers; qu'il triompha des enfers, et qu'il fit triompher les dieux dans les combats qu'ils livrèrent aux géans.

Son histoire est un tissu de prodiges, ou plutôt, c'est l'histoire de tous ceux qui ont porté le même nom, et subi les mêmes travaux que lui³. On a exagéré leurs exploits;

¹ Apollod. lib. 2. p. 109. ect.

² Plat. in Phæd. t. 1. p. 109.

³ Diod. Sic. lib. 3. p. 208. Cicer. de nat. deor. lib. 3.

c. 16. t. 2. p. 300. Tacit. annal. lib. 2. c. 60.

et en les réunissant sur un seul homme, et en lui attribuant toutes les grandes entreprises dont on ignoroit les auteurs, on l'a couvert d'un éclat qui semble rejaillir sur l'espèce humaine: car l'Hercule qu'on adore, est un phantôme de grandeur, élevé entre le ciel et la terre, comme pour en combler l'intervalle. Le véritable Hercule ne différoit des autres hommes, que par sa force, et ne ressembloit aux dieux des Grecs, que par ses foiblesses: les biens et les maux qu'il fit dans ses expéditions fréquentes, lui attirèrent pendant sa vie une célébrité, qui valut à la Grèce un nouveau défenseur en la personne de Thésée.

THÉSÉE.

Ce prince étoit fils d'Egée, roi d'Athènes, et d'Ethra, fille du sage Pitthée, qui gouvernoit Trézène: il étoit élevé dans cette ville, où le bruit des actions d'Hercule l'agitoit sans cesse; il en écoutoit le récit avec une ardeur d'autant plus inquiète, que les liens du sang l'unissoient à ce héros; et son ame impatiente frémissoit autour des barrières qui la tenoient renfermée¹: car il s'ouvroit un vaste champ à ses espérances. Les brigands commençoient à reparoître; les monstres sortoient de leurs foyers; Hercule étoit en Lydie.

Pour contenter ce courage bouillant, Ethra

¹ Plut. in Thes. t. 1. pag. 3.